

ces deux hommes, si bien appareillés pour tomber ensemble !

Tous deux hâbleurs, insolents, bravaches, écrasants pour les humbles, plats devant les forts.

Ces chevaliers du monocle, dont la physionomie même avait un air de parenté, dont les manières sentaient une école unique, avaient réussi à s'imposer par leur audace et leur mépris de l'opinion publique.

Sir A. P. Caron, en acceptant en plein parlement la responsabilité de la transaction Beemer, et en se déclarant prêt à recommencer.

L'hon. T. C. Casgrain, en prenant l'initiative de procédures criminelles impuisantes contre l'hon. H. Mercier, lorsque personne n'osait porter au lutteur vaincu ce coup dont il devait mourir, quoiqu'innocent.

Eh bien ! ces deux hommes sont descendus le même jour et du même coup.

Le temps des audaces est passé pour la politique canadienne ; nous sommes tombés de l'école Macdonald dans l'école castor.

Elles sont finies les brillantes envolées du Vieux Chef, disant avec confiance : " Le peuple crie, mais il votera ! "

Nous en sommes réduits à la vilaine politique d'évêchés et de sacristies, de monastères et de couvents. On ne marche plus, on rampe ; on n'agit plus, on dit des chapelets ; on ne parle plus, on fait des mandements.

Voilà pourquoi on n'a plus besoin de ce que l'on appelle en langage électoral vulgaire, mais expressif : *Les grand' gueules !*

Non pas que nous voyions dans le changement un avantage pour le pays, car nous mettons, au point de vue de l'habileté et de l'activité, Sir A. P. Caron à cent piques au-dessus de M. Angers, et M. Casgrain à

deux cents au-dessus de M. Taillon. Quant à l'honnêteté, nous ne les froisserons pas en leur disant que, sous ce rapport, ils se valent tous.

Mais, enfin, cela fait plaisir de voir tomber au rang des dégomés ces bruyants météores ; c'est une instruction pour le peuple de lui montrer le son qu'il y a dans le ventre de la poupée, le vide des grandes réputations.

L'électorat se rend mieux compte de la futilité de ses emballements, lorsqu'il voit les partis gonfler et dégonfler devant lui les pantins auxquels on fait jouer la grande pantomime nationale.

Ce qui est drôle, par exemple, c'est d'étudier la tenue des dégonflés.

Tous affectent une suprême indifférence et, d'un air dégagé, annoncent qu'ils sont sortis du cabinet pour prendre l'air et afin de pouvoir emporter un comté pour le gouvernement fédéral.

Cette attitude-là est assez crâne ; mais ceux qui la prennent sont de faux crânes.

Que voyons-nous, en effet ?

Sir A. P. Caron se présente dans Dorchester, et l'hon. T. C. Casgrain dans le comté de Québec.

Or, les candidats qu'ils combattent dans ces deux comtés sont : M. Vaillancourt et M. Frémont, qui, tous deux, ont voté, contre les libéraux, avec le gouvernement sur la question du Remedial order.

C'est ce que nos deux dépités appellent aider : Sir Charles Tupper !

Un seul a eu un moment de tenue, un mot drôle qui lui fera pardonner bien des choses.

Sir A. P. Caron, débarqué à Québec, après son balayage d'Ottawa, rencontre dans la rue Tom Chase Casgrain sortant du Parlement, son congé dans la poche.

Les deux dégomés se regardent :